

Art et élégance à la Nuitée de la Coiffure



Une joyeuse table au cours de la Nuit de la Coiffure au Casino des Sablettes.
(Phot F. CHABERT).

Organisée samedi soir au Casino des Sablettes « La nuitée de la coiffure » a tenu pleinement ses promesses d'élégance et de sympathique ambiance.

Les membres du « Club Artistique Seynois » au cours de cette soirée ont présenté, par l'intermédiaire de leur président, M. Aimé Berutti, qui avec tact et simplicité a animé la présentation, des derniers reflets de la mode masculine et féminine.

Cinq couples coiffés selon la « dernière vague » exhibèrent les dernières créations des maîtres-coiffeurs :

Marie-Josée, forme « Estérel » et Claude une coupe nette au rasoir; Mireille, « Sûre d'Elle » nuancée écureuil accompagnée par Raymond, une coupe fuyante « Monthléry ».

Voici Violaine, toute prête pour son « Premier Bal » d'une ligne audacieuse vivante, d'une teinte romantique « Soleil Levant »; lui donnant le bras Gaétan, énergique avec la ligne St-Cyr.

Ariette Berutti, dont on fêtera le récent succès aux derniers

championnats de la coiffure à Marseille, présente « Toi c'est Moi » et lui sera Jean-François portant une coupe de cheveux hardie « Monthléry », coupe au rasoir. Quant à Christiane Giffard, toujours reine des Seynois, elle est « Sûre d'Elle » est la nuance de champagne rosé, fait la synthèse de cette soirée; à ses côtés Edouard, lui aussi portera une coiffure sculptée au rasoir « Monthléry ».

Toutes les charmantes jeunes filles furent fleuries par la maison Laurence tout comme fut fleuri M. Pardini, doyen des coiffeurs seynois.

Après l'art, la fantaisie fut présentée avec Roger Astier, dont la drôlerie est toujours percussante qu'elle s'exprime en chansons ou en histoires.

Il nous a été également agréable d'applaudir la célèbre reine de l'opérette et de la chanson marseillaise, André Turcy, qui dut céder à l'insistance du public et son grand talent s'exprima dans la célèbre chanson « Je n'ai plus mon cabanon ».

René Powel et son quintette animèrent cette soirée de leurs

rythmes et de leur dynamisme dont la chaleur communicative se prolongea jusqu'aux premières lueurs de l'aube. J. R.